

aussi que cette essence avait déjà beaucoup souffert de défoliations successives et quelquefois massives dues à la chenille processionnaire.

A cela s'ajoutent des incendies de forêt sur des surfaces de plusieurs dizaines de milliers d'hectares répétés sur plusieurs années, surtout en 1989 et 90 (50 000 en 1990) dans les départements des Bouches du Rhône, du Var, des Alpes Maritimes, du Vaucluse et du Gard. Ici, l'écosystème de la chênaie méditerranéenne fut sérieusement atteint en profondeur

puisque le chêne vert, essence feuillue à feuilles coriaces et persistantes, brûle mieux, en tout cas aussi bien que certains résineux ainsi que l'a démontré par expérimentation l'Institut national de la recherche agronomique.

C'est dans ce désarroi écologique qu'on a commencé à évoquer plus sérieusement l'emploi du cèdre, ses possibilités offertes pour combler le vide. On fait de plus en plus appel à lui en tant qu'essence peu inflammable, et pour son pouvoir d'élimination remarquable de la végétation her-

bacée et surtout pour sa puissance de régénération naturelle dans beaucoup de stations. Il supporte bien la sécheresse d'été puisqu'il achève la majeure partie de sa croissance annuelle fin juin.

Le cèdre de l'Atlas et les sapins méditerranéens sont surtout les essences de premier ordre dans l'action de la reconstitution de la forêt méditerranéenne et la diversification du paysage.

J.T.

# Introduction du *Ginkgo biloba* dans les Maures

par l'Association Ginkgo Var\*

“Certaines essences exotiques peuvent non seulement former de magnifiques peuplements, mais aussi s'adapter si bien aux conditions locales qu'elles arrivent à recréer un biotope où réapparaissent peu à peu les espèces indigènes et notamment les essences forestières initiales.”

*Forêt Méditerranéenne, Juin 1990*

Introduire le *Ginkgo biloba* dans les Maures peut sembler, a priori, une idée saugrenue.

C'est pourtant cette mission, qui relève du défi, que s'est proposée une association “Ginkgo Var” à La Garde Freinet, créée en 1989, composée essentiellement de Gardois de souche.

Pourquoi le *Ginkgo biloba* ? C'est que ce “fossile vivant” cher à Charles



Photo 1 : Semis de *Ginkgo biloba*.

Photo Ginkgo Var

\* Les Moulins - 83680 La Garde Freinet

Darwin possède un patrimoine génétique exceptionnel : immunité naturelle à l'égard des prédateurs habituels, résistance aux pollutions modernes.

L'origine des Ginkgoales se perd dans la nuit des temps. Il faut remonter au Permien pour retrouver les premiers représentants de cet ordre, le *Ginkgo biloba*, issu de cette lignée peuple actuellement les forêts du Nord Tchékiang à l'état spontané. Les plus anciens spécimens atteindraient 4 000 ans. Il est l'"arbre sacré" des Chinois, vénéré bien qu'utilisé.

Mode de fécondation insolite, il ne fait ni graine ni spore, ce qui fera dire à Jean-Marie Pelt "l'arbre qui pond des œufs".

Réintroduit en Occident par Engelbert Kaempfer en 1730, l'"arbre aux 1 000 écus" ne sera perçu que comme arbre d'agrément.

Démarche plus écologique que sylvicole, les adhérents de l'association se livrent à la "sylviculture de plaisance"<sup>1</sup>, sous forme d'"arboretum éclaté"<sup>2</sup> et proposent une essence pérenne dans une forêt d'environnement.

Le *Ginkgo biloba* chargé de son auréole mythique entre avec ses archaïsmes dans l'histoire moderne.

Le reboisement se fait dans la châtaigneraie dégradée, les vignes enrésinées -qui offrent un biotope privilégié- sous forme de semis directs, l'association restant très attachée à respecter la variabilité génétique de la graine d'une part, le système racinaire d'autre part.

On ne saurait prédire a priori le comportement d'une essence - bien que le *Ginkgo biloba* ne soit pas sensible aux actions mutagènes ; mais on peut dire d'ores et déjà qu'il ne colonisera pas les Maures. L'"arbre du grand-père et du petit-fils", le bien nommé par la sagesse orientale, s'il est à l'aise dans les silices, ne croîtra rapidement que dans les sols profonds et frais. Il se reproduira après trois ou quatre décennies.

Démarche paysagère certes ; il

entrera dans la composante paysagère sous forme d'îlots. Il animera le maquis homogène en association avec les feuillus et les résineux en enrichissant sa palette végétale.

L'Association apporte ainsi sa contribution à l'évolution de cette forêt en mutation : introduction de petites parcelles d'essences nouvelles qui génèrent des arbres "remarquables", d'un grand intérêt écologique et que l'on pourra considérer comme une constante.

Autre démarche, l'approche socio-culturelle auprès des autochtones qui adoptent à l'égard du *Ginkgo biloba* une attitude résolument conservatrice.

Quel arbre sommeille dans l'inconscient collectif ?

On peut affirmer que le *Ginkgo* suscite les passions ; on compte autant d'"habités" par le *Ginkgo* que de détricateurs.

L'homme des Maures se sent menacé dans son identité par l'"arbre chi-

nois". Ce n'est pas qu'il craigne un bouleversement de l'écosystème mais le *Ginkgo* trouble l'image mentale qu'il a de sa "colline". Sa phonétique lui est étrangère.

La "Maidenhair Tree" chère à Smith, chantée par Goethe les dérange.

Pendant le couvert forestier échappe à la gestion globale de l'homme du XX<sup>ème</sup> siècle ; le devenir de la châtaigneraie dégradée par les maladies endémiques, sous exploitée reste sans réponse.

A l'heure où l'institut I.P.S.E.N. pratique des expériences très pointues sur la physiologie, la combustibilité du *Ginkgo biloba* sur près d'un millier d'hectares en Gironde et aux U.S.A., où il investit à long terme dans la constitution de barrages pare-feu, on est en droit de se demander si l'arbre qui a traversé les ères géologiques avec sérénité ne serait pas une opportunité pour notre forêt.

## Ginkgo Var



Photo 2 : Introduction du *Ginkgo biloba* dans la châtaigneraie dégradée.

Photo Ginkgo Var

1 - expression empruntée à Jean Bonnier : "La feuille et l'aiguille" n° 8

2 - expériences pratiquées par le C.R.P.F. du Languedoc-Roussillon